

# Lucy Till chapeaute sa nouvelle vie au cœur de Saint-Quentin-la-Poterie...



**Lucy Till dessine et crée des chapeaux. A la mode anglaise, inspirée par ses origines, ou plus contemporains. Nichée dans son petit atelier de Saint-Quentin-la-Poterie, elle prend le temps d'apprécier cette nouvelle vie dans le sud de la France**

Magali BARBIER

Le vent s'engouffre dans les ruelles du petit village de Saint-Quentin-la-Poterie. Un froid mistral qui incite les Gardois depuis quelques jours à se couvrir... la tête. Ils ont de la chance les Saint-Quentinois, il y a une paire d'années, une Anglaise nommée Lucy Till s'est établie rue de la Fontaine pour y fabriquer des couvre-chefs.

Lucy Till possède ce délicieux accent british. Elle tâtonne à chaque mot et ponctue chaque phrase par les habituels « well... » ou « so... ». C'est en haut du village qu'elle s'est installée avec son mari et ses trois enfants, il y a un peu plus de deux ans. « Une belle villa avec vue sur les vignes et une piscine, idéale pour les enfants », souligne Lucy. C'est à l'âge de huit ans qu'elle a découvert la France du sud, avec les yeux d'une petite fille, émerveillée par ses premières vacances à l'étranger, « l'eau chaude dans laquelle

on peut se baigner et l'odeur des pins ».

Douze ans plus tard, elle revient, en Bretagne cette fois, travailler pour un tour-opérateur. Un bref passage qui sera suivi de la rencontre avec Peter, qui deviendra son époux. Lucy a 28 ans lorsque les tourtereaux décident de fonder une famille.

## De Londres à Saint-Quentin

Mais Peter travaillant dans l'hôtellerie entre Londres et Washington, elle décide d'arrêter le tourisme pour se lancer dans des cours du soir de... chapellerie. « Toute ma vie, j'avais fabriqué des choses avec mes mains, mes deux grands-mères étaient modélistes elles aussi. Et puis, ma tante qui m'a élevée après le décès de ma mère, était peintre et m'a appris à coudre. Elle m'a beaucoup inspirée. Ces cours se sont

donc révélés géniaux ». Tant et si bien que la jeune femme trouve rapidement un emploi chez l'une des plus traditionnelles chapelleries de Londres, en activité depuis 1889, Herbert Johnson, sur Bond Street. Dans le même temps, Lucy commence à travailler à son compte et séduire ses propres clients, à Richmond, chez elle. L'histoire est en marche.

Il y a trois ans, la famille Till choisit la Dordogne comme lieu de villégiature. Un voyage en France à l'effet « madeleine de Proust ». Ressurgit en Lucy ce vieux rêve de vivre dans le sud du pays. Peter ne peut pas tout plaquer, il faudra attendre. Les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis

## Table de Nuit

« J'ai une petite table de nuit en pin avec une petite porte. Dessus, il y a un petit ours en peluche que j'avais donné à mon père et que j'ai récupéré lorsqu'il est mort. Il y a aussi deux petits canards en porcelaine et un petit bol dans lequel je mets mes bijoux et les petites pièces que je trouve.

Enfin, il y a des livres. J'essaie de lire autant en Français qu'en Anglais. En ce moment, je lis "Chocolat" en français et "Musique et silence" en anglais ».

essoufflent le milieu de l'hôtellerie. Mister Till perd son emploi et n'hésite pas. « C'est maintenant ou jamais » m'a dit Peter. Le couple se renseigne auprès d'amis qui ont élu domicile à Saint-Siffret, à côté d'Uzès. Et n'ont aucunement l'intention de rentrer en Angleterre.

Un week-end suffira à Lucy et Peter pour trouver leur maison sur les hauteurs de Saint-Quentin. « Je me suis demandée si nous n'étions pas allés trop vite et puis non ». Il faut dire que l'endroit est idéal pour élever Esme, 10 ans, Lara, 8 ans et Cameron, 5 ans, d'autant qu'« en Angleterre les gens sont de plus en plus stressés et que nous n'étions plus en accord avec le système éducatif des écoles anglaises, ils poussent trop les enfants ». Les Till juniors, aux dires de leur « mummy », apprécient la vie au soleil, même s'ils continuent d'appeler leurs amis en Angleterre. Le petit dernier Cameron, parle d'ailleurs avec l'accent du midi.

Voilà donc, la petite vie bien établie de la famille Till. Rythmée par l'école des enfants, les voyages d'affaires du père et le travail de Lucy dans son atelier. Un véritable coup de foudre,

pour ce petit local sis en plein cœur du village où sont exposés quelques modèles de la créatrice et les « formes » en bois qui lui permettent de travailler. Réaliser un chapeau nécessite en moyenne trois semaines. Lucy ne travaille que sur commande, « pour des clientes de Saint-Quentin-la-Poterie, ainsi que quelques unes en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis ». Depuis le début de l'hiver elle a déjà livré plus d'une dizaine de couvre-chefs.

## Un week-end pour changer de vie

Mais c'est surtout l'été que les commandes fusent, car, plus encore en Angleterre que dans l'Hexagone, les mariages sont l'occasion de pousser la coquetterie jusqu'à se couvrir d'un chapeau tantôt excentrique, tantôt classique. Cette année, Lucy est débordée avant l'heure. Elle prépare un défilé de mode à Cardiff, en Ecosse. Autre projet, celui de participer au concours de chapeaux qui se tient chaque année lors du grand prix hippique de l'Arc de Triomphe. « Les chapeaux de l'Arc ». « Ce que j'aime dans ce métier, c'est partir de la matière première pour

arriver à un chapeau, formé à la vapeur puis décoré », insiste Lucy qui apprécie vivement aussi le contact avec ses clientes. « D'abord elles viennent, on discute de ce qu'elles veulent, du style qu'elles préfèrent, des tissus. Puis elles reviennent pour faire les essayages et convenir des détails. Ensuite, s'il s'agit d'un mariage, elles reviennent souvent pour me montrer les photos ».

Mais dans la vie quotidienne, la néo Saint-Quentinoise regrette le manque d'enthousiasme de ses congénères quant au port du chapeau. « Je ne crois pas en ceux qui disent qu'ils n'ont pas une tête à chapeau. Je crois qu'il existe un chapeau pour chaque personne, mais il faut prendre le temps d'essayer. Un chapeau, ça donne de l'allure aux gens ».

De l'allure, Lucy Till n'en manque pas. A 43 ans, cette native du petit village de Esher - Surrey, tout à côté de Londres, n'imagine pas une seconde retourner vivre dans la capitale « so british » où « l'hiver dure six mois. C'est d'ailleurs pour cela que les Anglais veulent venir vivre en France, en Espagne ou en Italie ». Et finalement, en réfléchissant bien, on ne saurait leur en vouloir.

Lucy Till entourée de ses chapeaux ne regrette absolument pas sa nouvelle vie dans le sud de la France.  
Photo Michaël Estourné/bailh